

**La troupe
de Madame Arthur
au CN D**

CN D

Centre national de la danse

1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex - France

40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon - France

Licences 1-1077965 / 2-1077966 / 3-1077967

SIRET 417 822 632 000 10

réservations et informations pratiques

+ 33 (0)1 41 83 98 98

cnd.fr

Le CN D est un établissement public à caractère
industriel et commercial subventionné par le ministère
de la Culture



Président du Conseil d'administration

Rémi Babinet

Directrice générale

Mathilde Monnier

Conception graphique

Casier / Fieufs et les équipes du CN D

Impression

I.M.S Pantin

Photographies

Madame Arthur © Bruno Gasperini – studio 86

Retrouvez l'ensemble de la programmation du printemps sur cnd.fr

cabaret

La troupe de Madame Arthur

13 & 14.04.2018

Direction artistique

Jérôme Marin

Avec la troupe de **Madame Arthur**

Monsieur K, Morian, Charly Voodoo, Patachtouille, Corrine

Et ses invités

Damien Von Blumen (Daniel Larrieu)

Madame Raymonde (Denis D'Arcangelo)

MacDonna (Jonathan Capdevielle)

Vaslav de Folleterre (Olivier Normand)

Mark Tompkins

Clarika

Carmen Maria Vega

Une création artistique construite au fil des spectacles au Divan du Monde et son cabaret Madame Arthur,
dans le cadre des soirées French Collection.

Production SAS Atalou.

Avec le soutien de MAC Cosmetics France.

C'est un évènement : Madame Arthur se déplace au CN D...

Jérôme Marin Une invitation à la troupe de Madame Arthur à investir le CN D pour un nouveau genre de cabaret..., mais nous ne nous contentons pas de venir tout seuls, l'émulation est le sel de notre travail, ce qui nous met en mouvement. Le cabaret se frotte à la danse contemporaine, mais aussi au théâtre et aux musiques actuelles. Nous invitons des gens de théâtre, des chorégraphes, des chanteurs et chanteuses pour ce hors les murs particulier sachant que nous ne ferons pas le même show le vendredi et le samedi. Nous investissons l'espace entre les deux grands escaliers et transformons le CN D en véritable cabaret! Ce sera absolument hystérique, pas du tout historique. Un mélange des genres avec l'exubérance qui nous caractérise ponctué de pastilles vidéos avec Jonathan Capdevielle en speakerine qui ponctueront les événements et débordements possibles. Mais comme chez Madame Arthur, personne ne saura ce qu'il va réellement se passer, ce qui nous intéresse c'est le surgissement !

Vous avez investi Madame Arthur depuis trois ans...

J. M. Madame Arthur est née en 1946 et est devenu l'un des cabarets incontournable de la capitale pendant de nombreuses années. Il est ensuite resté fermé pendant presque une dizaine d'années avant d'être racheté par le Divan du Monde qui le jouxte. Il a été entièrement rénové par Thomas Ferrari, le fils de Nino Ferrer, en une sorte de saloon/bordel à l'ambiance rétro, très fin de siècle, belle époque. Le Divan du Monde a ré-ouvert Madame Arthur en 2015 avec l'envie de retrouver son ADN travesti et, par une série de hasards providentiels, nous nous sommes retrouvés Romain Brau et moi-même embarqués dans cette nouvelle aventure.

Quel était votre projet pour cette renaissance ?

J. M. Même si j'ai de vieux relents classiques qui surgissent régulièrement, nous nous sommes tournés vers une conception du cabaret plus contemporaine et nous avons réalisé plusieurs performances en éliminant tous les apanages du genre à l'exception du cabaret berlinois. Nous voulions que les artistes se mêlent au public et que l'interaction soit constante. Nous voulions que ce soit la fête en permanence en inventant toutes les semaines des spectacles différents et en invitant d'autres artistes à venir nous rejoindre comme François Chaignaud, Goujon Folichon, Corinne ou Gérald l'oiseau joli.

Vous parliez de surgissements ?

J. M. Oui, on ne sait jamais d'où ça sort, à quel moment ça sort et comment ça sort. C'est la substance originelle du cabaret, des gens se réunissent comme pour une veillée... Dans mon imaginaire, c'est l'esprit de l'Alcazar de Jean-Marie Rivière. Un grand bazar orchestré par des créatures. Nous ne sommes pas des travestis au sens commun du terme, nous ne sommes pas transformistes non plus, nous tentons de renouveler le genre et de nous positionner différemment. Même si nous continuons d'explorer la chanson française, nous y créons des décalages. Dans le Madame Arthur d'avant, les artistes travestis chantaient, chacun avait son petit rôle, mais c'était plutôt glamour, une célébration de la femme. Nous nous choisissons des morceaux qui nous tiennent à cœur, qui peuvent parfois avec une certaine dimension politique comme lorsque j'ai choisi d'interpréter la chanson de Marjolaine Piémont, *Je suis bonne*. Je n'avais pas prévu à ce moment-là qu'il y aurait un tel déferlement de prises de paroles des femmes ...

Comment définiriez-vous le cabaret ?

J. M. C'est une pochette surprise, la réunion de nombreuses disciplines artistiques à l'in-

térieur d'une proposition spectaculaire qui n'est pas celle du spectacle vivant traditionnel. Nous ne jouons pas des mêmes codes, le public est à proximité, le rapport entre la scène et la salle est vraiment intime alors le positionnement du public comme celui de l'artiste est très singulier. Comme les gens boivent et discutent entre eux assis à des tables, la circulation se fait différemment. L'écoute est plus lâche mais elle peut être aussi beaucoup plus intense. Contrairement au théâtre et à la danse ce n'est pas la messe, c'est la célébration.

Qu'est ce qui fait selon vous que le cabaret redevienne à la mode...

J. M. C'est le contexte politique. Les gens ont besoin de retrouver une certaine proximité et de se faire un peu chahuter. C'est toujours au moment des périodes politiques les plus tendues que les gens vont se réfugier au cabaret. Je pense aux cabarets munichois et berlinois notamment. Ce qui rassure les gens, je crois, c'est qu'il demeure un genre populaire même si parfois il peut être serti de pierres précieuses. Le public sait qu'il sera confiné dans un lieu de liberté entouré de gens de classes et d'origines différentes. On va s'encanailler dans un sens comme dans l'autre.

Intellectuellement aussi...

J. M. En toute naïveté j'aime imaginer que le divertissement est un outil pour faire passer des messages politiques. Nous sommes des guerriers, des clowns, des monstres de désir. Nous sommes des créatures de rêves pour reprendre l'expression de Jean Marie Rivière, même si le cauchemar se tapi dans un coin. Nous sommes comme des équilibristes sur le fil du temps...

Entretien réalisé par Hervé Pons pour le CN D, décembre 2017













Prochain rendez-vous

Camping

18 > 29.06.2018

Spectacles, Marathon des écoles, ouvertures publiques de workshops, fêtes, ateliers de pratique amateur, Camping Kids : autant d'occasions pour le public le plus large de participer à Camping – plateforme chorégraphique internationale – aux côtés des campeurs et d'aborder avec eux cet endroit d'expérimentation artistique totale.

Artistes, étudiants, amateurs de danse, jeunes publics, publics nombreux, passionnés et curieux : grâce à vous, le festival Camping est devenu en quatre ans un événement international incontournable, sans équivalent sur la scène française.

Réservations à partir du 2.05.2018
cnd.fr